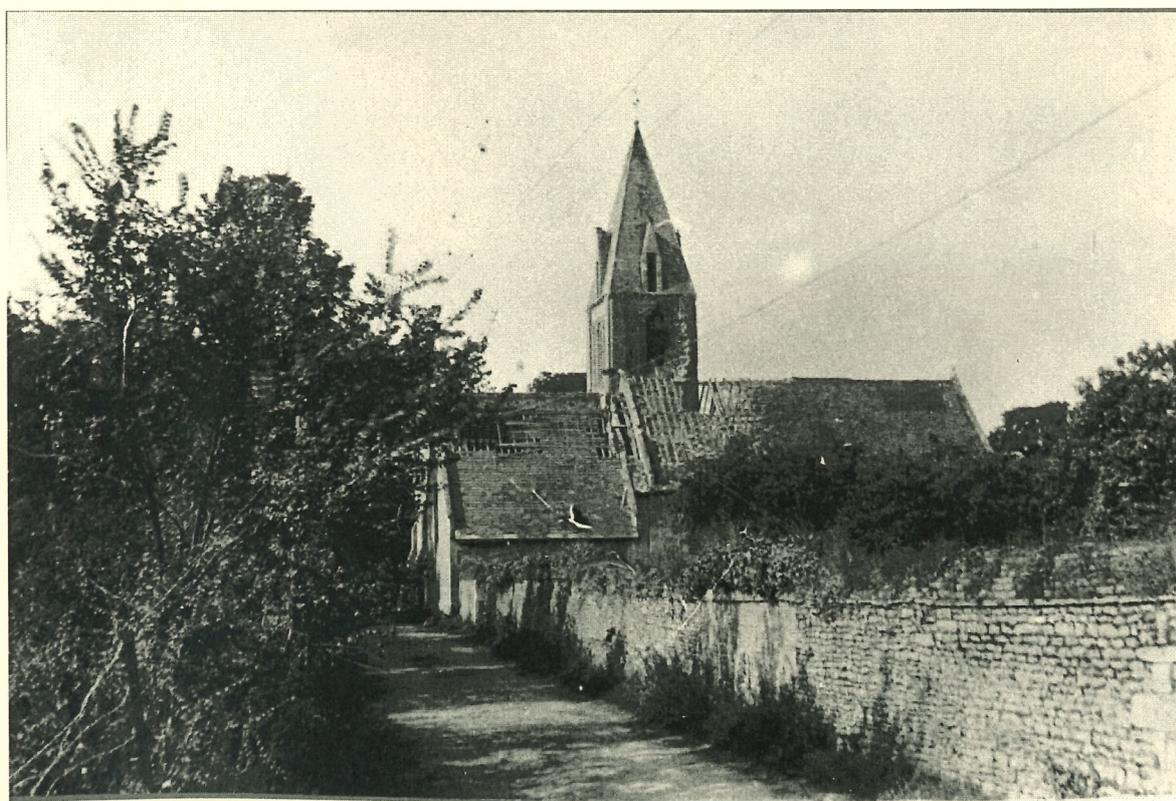


ROSEL

COMMEMORATION DU 65^{ème}
ANNIVERSAIRE DU DEBARQUEMENT

GRUCHY

6 juin 1944 - 6 juin 2009



La bataille de Normandie

L'église de Rosel

Avant-propos

Il y a maintenant 65 ans, le 11 juin 1944 pour le bourg, le 8 juillet 1944 pour le hameau de GRUCHY, que notre commune a été libérée par les Alliés de la France et plus précisément par les soldats canadiens, à qui nous rendons un hommage officiel ce 6 juin 2009.

Comme en 1994 à l'occasion du 50^{ème} anniversaire, puis en 2004 pour le 60^{ème}, nous avons voulu, à ROSEL, commémorer le 65^{ème} anniversaire du Débarquement, à notre manière, en y associant tous les habitants sur les lieux des combats les plus longs et les plus violents de notre commune c'est-à-dire à GRUCHY.

Je rappelle pour les jeunes et les nouveaux habitants de la commune qu'en 1994 une soirée avait été organisée à GRUCHY dans la propriété de M. LEFEVRE. Les Roselois avaient pu découvrir les conditions de vie, pendant plus d'un mois, des habitants de GRUCHY de l'époque dans les caves du manoir, à quelques centaines de mètres de la ligne du front située entre ROSEL et le hameau de GRUCHY.

Je vous invite à vous promener dans le hameau de GRUCHY, vous noterez rapidement la différence avec le bourg où subsiste l'essentiel des maisons d'avant-guerre. A GRUCHY seules subsistent 3 maisons; toutes les autres ont été détruites lors des bombardements alliés qui ont duré, je vous le rappelle, plus d'un mois.

En 2004, nous avons tenu à récolter puis à publier les témoignages des habitants de l'époque tant à ROSEL qu'à GRUCHY. Il s'agit de récits et de souvenirs personnels, 60 ans après le Débarquement, que je vous invite vivement à lire ou à relire.

En 2009, à l'occasion du 65^{ème}, nous revenons au hameau de GRUCHY pour rendre hommage à nos Libérateurs, mais aussi pour essayer de comprendre les mécanismes de la guerre et maintenant voir comment préserver la paix.

Le présent fascicule qui reprend ces thèmes est le fruit d'un important travail d'habitants de ROSEL que je remercie sincèrement.

Illustré par des photos de notre commune, il s'articule autour :

- de l'histoire de la 2^{ème} guerre mondiale,
- des chansons de l'époque,
- de poèmes relatifs à la deuxième guerre mondiale,

A l'occasion de la cérémonie officielle, le 6 juin 2009 au hameau de GRUCHY, Françoise LEFRANCOIS a lu son texte devant la stèle des Canadiens, la chorale de ROSEL a interprété les chansons et des Roselois ont lu les poèmes.

Je remercie à cette occasion tous ceux qui ont œuvré pour la réussite de cette manifestation et notamment Mme Germaine PORET pour la mise à disposition de son terrain, M. Joël QUESNOT et son association pour sa collaboration.

Véronique MASSON
Maire de ROSEL



La ferme de Justine Guillot-Nigaize



La ferme Huard Pouchin

Le texte ci-dessous, écrit par Madame Françoise Lefrançois, agrégée d'histoire, a été lu devant la stèle des Canadiens de Gruchy, le 6 juin 2009. Il nous rappelle l'importance de la commémoration du débarquement du 6 juin 1944.

Il y a 65 ans avait lieu le débarquement en Normandie. C'est un événement qui peut paraître bien lointain pour qu'on le célèbre encore. **Alors, que commémore-t-on ce jour ? Que s'est-il passé le 6 juin 1944 ?**

- Ce fut d'abord une formidable opération militaire, placée par les Alliés sous le commandement du général américain Eisenhower.

Le 6 juin au matin, près de 5000 navires de toutes sortes sont arrivés sur les côtes normandes. Aux témoins, la mer est apparue couverte de bateaux. Ils étaient protégés par quelque 11000 avions de tous types. Leur arrivée avait été précédée d'une gigantesque préparation aérienne : 5000 tonnes de bombes sur le Mur de l'Atlantique, entre Dunkerque et Cherbourg, dans les jours précédents ; et une quantité plus importante encore sur les défenses avancées et les radars des zones côtières.

Les préparatifs avaient duré de longs mois, en Angleterre, pour réunir matériel de débarquement, avions de transport et planeurs, matériel terrestre..., et pour concevoir des ports artificiels, afin de surprendre les Allemands. Celui d'Arromanches, seul, résista à la tempête ; il fut, pendant quelques semaines, le plus actif port du monde.

Pourquoi une telle armada ? Pourquoi une si gigantesque opération ?

La guerre, en Europe, avait commencé le 1^{er} septembre 1939. Dans une « guerre éclair », les troupes hitlériennes avaient vaincu la Pologne, en 3 semaines, envahi le Danemark et la Norvège, battu les Pays-Bas, la Belgique et la France, en à peine un mois de combats, attaqué la Yougoslavie et la Grèce, et placé la plus grande partie de l'Europe sous la tutelle de l'Allemagne nazie. Seule l'Angleterre, qu'Hitler n'avait pu envahir durant l'été 40, lui résistait, l'obligeant à combattre dans l'Atlantique et en Afrique du Nord.

En 1941, la guerre devenait mondiale : 2 événements majeurs allaient permettre un renversement des forces :

-en juin 41, Hitler s'attaquait à l'URSS

-en décembre 41, les Japonais détruisaient la base américaine de Pearl Harbor, dans le Pacifique, provoquant l'entrée en guerre des Etats-Unis.

L'immensité russe, la rigueur de ses hivers, la résistance des Soviétiques, allaient épuiser les forces allemandes à l'Est, tandis que les Etats-Unis mettaient leur puissance économique au service des Alliés.

Pourtant, entre juin 1941 et juillet 1943, pendant 2 ans, le front russe avait été le seul sur le continent européen. Et Staline demandait avec insistance à ses Alliés l'ouverture d'un front en Europe occidentale, pour soulager ses armées.

Dès la fin de l'année 1942, le sort des armes commença à tourner. Après avoir multiplié les victoires, Hitler enregistrait ses premières défaites, en Afrique du Nord avec les Anglais, puis surtout, à Stalingrad, en URSS, où, pour la première fois, une de ses armées devait capituler en février 43. Quelques mois plus tard, son allié italien était contraint de signer un armistice.

Pour les Alliés, c'était le moment de lancer l'opération « Overlord » : un débarquement massif en Normandie, assorti d'un second débarquement en Provence. La décision fut prise en décembre 1943. Mais il fallait une victoire décisive. Il fallait donc y mettre les moyens.

Ainsi fut préparée la plus colossale opération de débarquement jamais tentée, et une des plus grandes batailles de l'histoire.

Donc le 6 juin 1944, c'est la guerre.

-C'est la guerre pour tous ces hommes qui se sont battus en Normandie. Beaucoup d'entre eux, Américains, Canadiens, Anglais, Polonais, Australiens, Belges ...ont péri sur cette terre qui leur était étrangère. Le grand nombre des cimetières militaires nous le rappelle. N'oublions pas l'action des résistants français, qui avaient attendu l'annonce de ce débarquement. Et n'oublions pas que, dans le même temps, des soldats se battaient sur le front russe, en Italie et dans le Pacifique. Car c'est la coordination de toutes ces opérations, c'est la coopération entre Alliés qui a permis de venir à bout de l'Allemagne nazie.

-C'est la guerre pour la population normande, la guerre avec son cortège d'horreurs. C'est la peur, ce sont les destructions, les blessés, les morts, par milliers.

Car si l'annonce de ce débarquement avait suscité l'espoir, les habitants ne savaient pas que l'Etat Major avait décidé de bombarder les villes normandes : Caen, Valognes, Argentan, Falaise, Condé sur Noireau, Vire, Saint Lô, Lisieux... et bien d'autres devaient être détruites pour mieux désorganiser les armées du Reich, en coupant les nœuds de communication afin de retarder l'arrivée des renforts. A Caen, le 1^{er} bombardement, le 6 juin, à 13h 30, surprit les habitants des quartiers St Julien et St Jean à table. Beaucoup de morts, de blessés. Certains ont fui, à travers la prairie, pour se réfugier dans les carrières de Fleury. D'autres ont pris la route, à pied, pour partir loin de la zone des combats, jusque dans l'Orne.

Pendant de longues semaines, les habitants de la région ont vécu la guerre.

-Et c'est la guerre pour longtemps, encore.

Car l'enjeu, ce n'était pas seulement la libération de la France et des pays occupés. L'enjeu, c'était la victoire de la démocratie et des droits de l'homme sur une idéologie fondée sur le nationalisme et l'exclusion, sur le totalitarisme. C'est au nazisme que les Alliés s'étaient engagés à mettre fin, en obtenant la capitulation de l'Allemagne.

Il fallut presque un an de combats, encore, avant cette capitulation, avant la découverte des camps d'extermination.

Il fallut plus d'un an, dans le Pacifique, avant l'horreur d'Hiroshima, qui précipita la capitulation japonaise.

Alors, que commémore-t-on, 65 ans après ces événements ? Certainement pas la guerre ! N'est-ce pas la paix qu'il faut d'abord célébrer ?

Le 6 juin 1944, ce fut, aussi, pour beaucoup de personnes, en Europe et pas seulement en Normandie, une lueur d'espoir :

-un espoir de liberté, d'abord, pour tous ceux qui subissaient l'occupation nazie et ses méfaits

-un espoir de paix, ensuite, car cette bataille devait conduire à la victoire.

Mais dans quel état l'Europe sortait-elle du conflit ? Avait-elle d'autre choix, après deux guerres sanglantes en un demi-siècle, avait-elle d'autre choix que de mettre fin à ce que les Allemands ont nommé « les guerres civiles européennes » ?

Le continent était ruiné, humainement, financièrement, économiquement et politiquement. Il fallait tout reconstruire. La coopération apparut utile. Et ce n'est pas un hasard si c'est d'abord sur le plan économique que l'Europe a réalisé son union.

Les pays d'Europe, la France, l'Angleterre, qui avaient mené le monde pendant des siècles, avaient perdu en 1945 toute leur puissance. Seule une Europe unie pouvait espérer compter, à nouveau, sur la scène internationale.

C'est donc le désir de paix qui l'a emporté, grâce à quelques grands hommes, Jean Monnet ou Robert Schuman pour la France, Adenauer pour l'Allemagne, de Gasperi pour l'Italie ou Spaak pour la Belgique, tous Pères de l'Europe.

Dès 1949 naissait le Conseil de l'Europe, garant du respect des droits de l'homme.

Français et Allemands, plus particulièrement, ont multiplié les actes de réconciliation, suivant le chemin tracé par de Gaulle et Adenauer.

Plus personne, aujourd'hui, n'imagine qu'une guerre soit possible sur notre continent. **L'Europe née en 1957** n'a pas cessé d'élargir ses frontières. Après la chute du Mur de Berlin, elle a intégré une grande partie de l'Europe de l'Est, gagnée à la démocratie.

Mais tout le monde sait aussi combien la paix et la liberté sont continuellement menacées surtout en périodes de crises .

Le 6 juin 1944 est maintenant entré dans l'Histoire. Personne, surtout en Normandie, ne peut oublier cette date ; personne n'oublie le sacrifice de ceux qui ont redonné la liberté à l'Europe. Les noms de nos rues, de nos places, nos monuments, nos cimetières nous le rappellent à tout moment. Personne ne peut oublier ces moments à la fois douloureux et glorieux.

Mais n'est-il pas temps, aujourd'hui, de nous tourner vers l'avenir, et de travailler à consolider l'union de l'Europe, pour préserver la paix ?



La maison de Victor Enouf

CHANSONS DES ANNEES QUARANTE

Bon nombre des chansons qui ont été composées dans les années 40 appartiennent aujourd'hui au patrimoine musical de la chanson française et sont devenues intemporelles par leur double langage, leur appel au bonheur et leur exacerbation de la vie.

Grâce à elles, les gens continuaient à vivre ou survivre, essayant d'occulter la dureté de cette guerre : on chantait «*Ça ira mieux demain !*». On riait avec Fernandel et «*Les jours sans*».

Mais, pour d'autres, la chanson a été une arme : le *Chant des Partisans*, de Joseph Kessel, Maurice Druon et Anna Marty, symbole de l'espoir au cœur des années noires, est l'hymne de la Résistance.

Aujourd'hui, les chansons des années 40 nous permettent d'entrer dans la vie des Français durant l'Occupation : elles disent les difficultés du quotidien («*Pour me rendre à mon bureau*») ; elles crient le bonheur devant la Libération («*Fleur de Paris*») et, à travers la célébration de Paris, («*Pigalle*»), elles révèlent l'amour du peuple français pour sa patrie.

La *Chorale de Rosel* a choisi de présenter quelques chansons de cette époque, dans des arrangements originaux créés pour la circonstance.

Fleur de Paris, Bourtavre et Vandair 1945

Mon épicier l'avait gardée dans son comptoir
Le percepteur l'a conservée dans son tiroir
La fleur si belle, de notre espoir
Le pharmacien la dorlotait dans un bocal
L'ex-caporal en parlait à l'ex-général
Car c'était elle notre idéal

C'est une fleur de Paris
Du vieux Paris qui sourit
Car c'est la fleur du retour
Du retour des beaux jours
Pendant quatre ans dans nos cœurs
Elle a gardé ses couleurs
Bleu, blanc rouge avec l'espoir elle a fleuri
Fleur de Paris

C'est une fleur de chez nous
Elle a fleuri de partout
Car c'est la fleur du retour
Du retour des beaux jours
Pendant quatre ans dans nos cœurs
Elle a gardé ses couleurs
Bleu, blanc rouge avec l'espoir elle a fleuri
Fleur de Paris

La Mer

Charles Trenet 1943

La mer
Qu'on voit danser le long des golfes clairs
A des reflets d'argent
La mer
Des reflets changeants
Sous la pluie

La mer
Au ciel d'été confond
Ses blancs moutons
Avec les anges si purs
La mer
Bergère d'azur
Infinie

Voyez
Près des étangs
Ces grands oiseaux mouillés
Voyez
Ces oiseaux blancs
Et ces maisons rouillées

La mer
Les a bercés
Le long des golfes clairs
Et d'une chanson d'amour
La mer
A bercé mon cœur pour la vie

Pigalle
(G.Ulmer) 1946

Un p'tit jet d'eau,
Un'station de métro
Entourée de bistrots
Pigalle

Grands magasins
Ateliers de rapins
Restaurants pour rupins
Pigalle.

Là c'est l'chanteur des carr'fours
Qui fredonne les succès du jour
Et y a l'athlète en maillot
Qui soulèv' les poids d'cent kilos
Hôtels meublés,
Discrèt'ment éclairés
Où l'on n'fait que passer
Pigalle

Et vers minuit
Un refrain qui s'enfuit
D'une boîte de nuit
Pigalle

On y croise des visages
Communs ou sentionnels
On y parle des langages
Connus à la tour de Babel
Et quand vient le crépuscule,
C'est le grand marché d'amour
C'est le coin où déambulent
Ceux qui prennent la nuit pour le jour

Girls et mannequins
Gitanes aux yeux malins
Qui lisent dans les mains
Pigalle

Clochards camelots
Tenanciers de tripots
Trafiquants de coco
Pigalle

Petit' femmes
Qui vous sourient
En vous disant « tu viens chéri ? »
Et Prosper qui dans son coin
Discrèt'ment surveille son gagne pain.

Un p'tit jet d'eau,
Un'station de métro
Entourée de bistrots
Pigalle
Et vers minuit
Un refrain qui s'enfuit
D'une boîte de nuit
Pigalle

Un p'tit jet d'eau,
Un'station de métro
Entourée de bistrots
Pigalle

ça crie ça gueule
Les gens diront c'qu'ils veulent
Mais au monde y a qu'un seul

**Pour me rendre à mon bureau
J Boyer 1943**

Pour me rendre à mon bureau
J'avais acheté un' auto
Un' jolie traction avant
Qui filait comme le vent
C'était en juillet 39
Je me gonflais comm' un bœuf
Dans ma fierté de bourgeois
D'avoir un' voiture' à moi
Mais vint septembre et je pars pour la guerre
Huit mois plus tard, en revenant
Réquisition d'ma 11 chevaux légère
Ach ! Verboten provisoir'ment

Pour me rendre à mon bureau
J'ai acheté un' moto
Un joli vélomoteur
Faisant du 40 à l'heur'
A cheval sur mon teuf-teuf
Je me gonflais comm' un bœuf
Dans ma fierté de bourgeois
De rentrer si vit' chez moi
Ell' ne consommait presque pas d'essence
Mais presque pas, c'est encor' trop
Voilà qu'on me retire ma licence
J'ai dû revendre ma moto

Pour me rendre à mon bureau
Alors j'achèt' un vélo
Un très joli tout ni'klé
Avec un' chaîn' et deux clés
Monté sur des pneus tout neufs
Je me gonflais comm' un boeuf
Dans ma fierté de bourgeois
D'avoir un vélo à moi
Et j'en avais surtout une douzaine
On m'les volait périodiqu'ment
Comm' chacun d'eux coûtait le prix d'un' Citroën
Je fus ruiné très rapid'ment

Pour me rendre à mon bureau
Alors j'ai pris le métro
ça ne coûte pas très cher
Et il y fait chaud l'hiver
De Magenta à Marboeuf
Je me gonflais comm' un boeuf
Dans ma fierté de bourgeois
De rentrer si vit' chez moi
Hélas par économie de lumière
On a fermé bien des stations
Et puis et puis ce fut la ligne tout entière
Qu'on supprima sans rémission

Pour me rendre à mon bureau
J'ai pris deux bons godillots
Et j'ai fait quatre fois par jour
L'trajet à pied aller r'tour
Les Tuileries, le Pont Neuf
Je me gonflais comm' un boeuf
Fier de souffrir de mes cors
Pour un si joli décor
Hélas bientôt je n'aurai plus d'godasses
Le cordonnier ne r'semelle plus
Mais en homme prudent et perspicace
Pour l'avenir j'ai tout prévu

Je vais apprendre demain
A me tenir sur les mains
J'irai pas très vit' bien sûr
Mais je n'us'rai plus d'chaussures
J'verrai l'monde de bas en haut
C'est peut être plus rigolo
J'y perdrai rien par surcroît
Il n'est pas drôl' à l'endroit

Le manoir de Gruchy



Tout va très bien madame la marquise
Mistraki 1947

*Allo, allo James, quelle nouvelle ?
Absente depuis quinze jours,
Au bout du fil je vous appelle :
Que trouverai-je à mon retour ?*

Tout va très bien madame la marquise,
Tout va très bien, tout va très bien.
Mais cependant il faut que l'on vous dise
On déplore un tout petit rien
Un incident, une bêtise
La mort de votre jument grise.
Mais à part ça, madame la marquise
Tout va très bien, tout va très bien.

*Allo Martin, quelle nouvelle ?
Ma jument grise a donc péri
Expliquez-moi, cocher fidèle,
Commet cela s'est-il produit ?*

Tout va très bien, madame la marquise
Tout va très bien, tout va très bien.
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise,
On déplore un tout petit rien.
Elle a péri dans l'incendie
Qui ravagea vos écuries.
Mais à part ça, madame la marquise,
Tout va très bien, tout va très bien.

*Allo Pascal, quelle nouvelle ?
Mes écuries ont donc brûlé ?
Expliquez-moi, mon chef modèle,
Commet cela s'est-il passé ?*

Cela n'est rien, madame la marquise,
Tout va très bien, tout va très bien
Pourtant il faut, il faut que l'on vous dise
On déplore un tout petit rien
Si l'écurie brûla, Madame,
C'est qu'le château était en flammes
Mais à part ça, madame la marquise,
Tout va très bien, tout va très bien.

*Allo Lucas, quelle nouvelle ?
Notre château est donc détruit ?
Expliquez-moi, car je chancelle,
Commet cela s'est-il produit ?*

Eh bien voilà, madame la marquise,
Apprenant qu'il était ruiné,
A pein' fut-il re'vnu de sa surprise
Que m'sieur l'marquis
S'est suicidé.
Et c'est en ramassant la pell'
Qu'il fit tomber tout' les chandell'
Mettant le feu à tout l'château
Qui s'consuma de bas en haut.
Le vent soufflant sur l'incendie
Le propagea sur l'écurie,
Et c'est ainsi qu'en un moment
On vit périr votre jument.
Mais à part ça, madame la marquise,
Tout va très bien, tout va très bien.

P O E M E S

Pour commémorer le 65^e anniversaire du débarquement, premier pas vers la libération de la France, nous avons choisi quelques poèmes. La plupart sont l'œuvre de poètes engagés dans la Résistance, qui ajoutent au combat des armes la force des mots.

Cette poésie « de contrebande », comme le dit Aragon, diffusée clandestinement, est l'expression de la voix des Français dans les circonstances terribles de l'Occupation. C'est le porte-parole de tous ceux que l'on cherche à bâillonner. C'est la voix de la colère, qui dénonce les arrestations, les tortures, les assassinats. C'est la voix qui chante les héros, ceux qui sont connus, D'Estienne d'Orves ou Gabriel Péri, mais aussi les anonymes, les Français ordinaires, martyrs ou résistants, et elle les fait entrer pour l'éternité au Panthéon national.

Cette voix parle d'espoir aussi ; elle rêve, et fait rêver, de la liberté retrouvée ; elle donne des raisons d'agir, car il n'est pas de combat possible sans l'espérance d'un lendemain heureux.

Nous avons ajouté à ces textes le poème de Verlaine, dont les vers diffusés à la radio, le 5 juin et le 6 juin 1944, donnèrent aux Résistants de Normandie le signal du passage à l'action afin de favoriser le débarquement imminent.

Nous n'avons pas oublié non plus la Barbara de Prévert, figure émouvante de l'amour dans une ville dévastée par la guerre, comme le furent tant de nos villes normandes.

Paul Verlaine *Chanson d'automne*, *Poèmes saturniens*, 1866

Les sanglots longs
Des violons
De l'automne
Blessent mon cœur
D'une langueur
Monotone.

Tout suffocant
Et blême, quand
Sonne l'heure,
Je me souviens
Des jours anciens
Et je pleure,

Et je m'en vais
Au vent mauvais
Qui m'emporte
Deçà, delà, pareil à la
Feuille morte.

Louis Aragon *La Rose et le Réséda, La Diane française, 1945*

*A Gabriel Péri et d'Estienne d'Orves
Comme à Guy Moquet et Gilbert Dru*

Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Tous deux adoraient la belle
Prisonnière des soldats
Lequel montait à l'échelle
Et lequel guettait en bas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Qu'importe comment s'appelle
Cette clarté sur leur pas
Que l'un fut de la chapelle
Et l'autre s'y dérobât
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Tous les deux étaient fidèles
Des lèvres du coeur des bras
Et tous les deux disaient qu'elle
Vive et qui vivra verra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Quand les blés sont sous la grêle
Fou qui fait le délicat
Fou qui songe à ses querelles
Au coeur du commun combat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Du haut de la citadelle
La sentinelle tira
Par deux fois et l'un chancelle
L'autre tombe qui mourra
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Ils sont en prison Lequel
A le plus triste grabat
Lequel plus que l'autre gèle
Lequel préfère les rats
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Un rebelle est un rebelle
Deux sanglots font un seul glas
Et quand vient l'aube cruelle
Passent de vie à trépas
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas
Répétant le nom de celle
Qu'aucun des deux ne trompa

Et leur sang rouge ruisselle
Même couleur même éclat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

Il coule il coule il se mêle
À la terre qu'il aima
Pour qu'à la saison nouvelle
Mûrisse un raisin muscat
Celui qui croyait au ciel
Celui qui n'y croyait pas

L'un court et l'autre a des ailes
De Bretagne ou du Jura
Et framboise ou mirabelle
Le grillon rechantera

Dites flûte ou violoncelle
Le double amour qui brûla
L'alouette et l'hirondelle
La rose et le réséda

Maurice Druon *De Ouistreham à Saint-Laurent, Le Journal du Calvados*, juin 1994

Non,
Nous ne savions pas quand nous étions enfants
Que les plages de nos vacances
C'était autant, c'était autant,
Le sol de France.

De Ouistreham à Arromanches,
Combien d'acier, combien de feu
Pour que le sable de nos jeux
Fût rendu à d'autres enfances.

Combien de vies, combien de sang
D'outre-océan et d'outre-Manche
Ont écoulé leurs espérances
De Courseulles à Saint-Laurent.

Tous ces marins perdus en terre
Sous les pommiers de Normandie
Ce sont les morts de notre guerre ;
L'herbe sur eux a reverdi.

Non,
Nous ne savions pas...

Robert Desnos *Chant pour la belle saison* (extrait), 1938

(Résistant, arrêté le 22 février 1944, il est déporté à Auschwitz puis Buchenwald ; le 8 juin 1945, il meurt au camp de Térézin où, malade, il a été hospitalisé après la libération des camps).

Je chante ce soir non ce que nous devons combattre
Mais ce que nous devons défendre.
Les plaisirs de la vie.
Le vin qu'on boit avec les camarades.
L'amour.
Le feu en hiver.
La rivière fraîche en été.
La viande et le pain de chaque repas.
Le refrain que l'on chante en marchant sur la route.
Le lit où l'on dort.
Le sommeil, sans réveils en sursaut, sans angoisse du lendemain.
Le loisir.
La liberté de changer de ciel.
Le sentiment de la dignité et beaucoup d'autres choses
Dont on refuse la possession aux hommes.

Jacques Prévert *Barbara, Paroles* 1946

Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là
Et tu marchais souriante
Épanouie ravie ruisselante
Sous la pluie
Rappelle-toi Barbara
Il pleuvait sans cesse sur Brest
Et je t'ai croisée rue de Siam
Tu souriais
Et moi je souriais de même
Rappelle-toi Barbara
Toi que je ne connaissais pas
Toi qui ne me connaissais pas
Rappelle-toi
Rappelle-toi quand même ce jour-là
N'oublie pas
Un homme sous un porche s'abritait
Et il a crié ton nom
Barbara
Et tu as couru vers lui sous la pluie
Ruisselante ravie épanouie
Et tu t'es jetée dans ses bras
Rappelle-toi cela Barbara
Et ne m'en veux pas si je te tutoie
Je dis tu à tous ceux que j'aime
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment
Même si je ne les connais pas

Rappelle-toi Barbara
N'oublie pas
Cette pluie sage et heureuse
Sur ton visage heureux
Sur cette ville heureuse
Cette pluie sur la mer
Sur l'arsenal
Sur le bateau d'Ouessant
Oh Barbara
Quelle connerie la guerre
Qu'es-tu devenue maintenant
Sous cette pluie de fer
De feu d'acier de sang
Et celui qui te serrait dans ses bras
Amoureusement
Est-il mort disparu ou bien encore vivant
Oh Barbara
Il pleut sans cesse sur Brest
Comme il pleuvait avant
Mais ce n'est plus pareil et tout est abimé
C'est une pluie de deuil terrible et désolée
Ce n'est même plus l'orage
De fer d'acier de sang
Tout simplement des nuages
Qui crèvent comme des chiens
Des chiens qui disparaissent
Au fil de l'eau sur Brest
Et vont pourrir au loin
Au loin très loin de Brest
Dont il ne reste rien.



Marianne Cohn *Je trahirai demain*

(Engagée dans une organisation de sauvetage des enfants juifs de France, menacés de déportation, Marianne Cohn est d'abord arrêtée par la Gestapo en 1943 : c'est au cours de son emprisonnement qu'elle écrit ce poème. Le 31 mai 1944, elle est de nouveau arrêtée, près d'Annemasse, avec un groupe de 28 enfants. Malgré la torture, elle ne parle pas. Son réseau lui propose de la faire évader, mais elle refuse, craignant des représailles sur les enfants. Dans la nuit du 7 au 8 juillet 1944, elle est assassinée par la Gestapo de Lyon, à coups de bottes et de pelles).

Je trahirai demain, pas aujourd'hui
Aujourd'hui, arrachez-moi les ongles
Je ne trahirai pas !
Vous ne savez pas le bout de mon courage.
Moi, je sais.
Vous êtes cinq mains dures avec des bagues.
Vous avez aux pieds des chaussures avec des clous.
Je trahirai demain. Pas aujourd'hui,
Demain.
Il me faut la nuit pour me résoudre.
Il ne me faut pas moins d'une nuit
Pour renier, pour abjurer, pour trahir.
Pour renier mes amis,
Pour abjurer le pain et le vin,
Pour trahir la vie,
pour mourir.
Je trahirai demain. pas aujourd'hui.
La lime est sous le carreau,
La lime n'est pas pour le bourreau,
La lime n'est pas pour le barreau,
Le lime est pour mon poignet.
Aujourd'hui, je n'ai rien à dire.
Je trahirai demain.

Louis Aragon *Ballade de celui qui chanta sous les supplices*

Poème publié le 14 juillet 1943 en hommage aux résistants fusillés, dans une anthologie clandestine, *L'honneur des poètes* (Éditions de minuit) qui rassemble divers textes d'Aragon, de Desnos, d'Éluard

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
Une voix monte des fers
Et parle des lendemains

On dit que dans sa cellule
Deux hommes cette nuit-là
Lui murmuraient "Capitule
De cette vie es-tu las

Tu peux vivre tu peux vivre
Tu peux vivre comme nous
Dis le mot qui te délivre
Et tu peux vivre à genoux"

Et s'il était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle pour les lendemains

Rien qu'un mot la porte cède
S'ouvre et tu sors Rien qu'un mot
Le bourreau se dépossède
Sésame Finis tes maux

Rien qu'un mot rien qu'un mensonge
Pour transformer ton destin
Songe songe songe songe
A la douceur des matins

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
La voix qui monte des fers
Parle aux hommes de demain

J'ai tout dit ce qu'on peut dire
L'exemple du Roi Henri
Un cheval pour mon empire
Une messe pour Paris

Rien à faire Alors qu'ils partent
Sur lui retombe son sang
C'était son unique carte
Périssent cet innocent

Et si c'était à refaire
Referait-il ce chemin
La voix qui monte des fers
Dit je le ferai demain

Je meurs et France demeure
Mon amour et mon refus
O mes amis si je meurs
Vous saurez pour quoi ce fut

Ils sont venus pour le prendre
Ils parlent en allemand
L'un traduit Veux-tu te rendre
Il répète calmement

Et si c'était à refaire
Je referais ce chemin
Sous vos coups chargés de fers
Que chantent les lendemains

Il chantait lui sous les balles
Des mots sanglant est levé
D'une seconde rafale
Il a fallu l'achever

Une autre chanson française
A ses lèvres est montée
Finissant la Marseillaise
Pour toute l'humanité

Paul Eluard *Gabriel Péri, Au Rendez-vous allemand, 1944*

Un homme est mort qui n'avait pour défense
Que ses bras ouverts à la vie
Un homme est mort qui n'avait d'autre route
Que celle où l'on hait les fusils
Un homme est mort qui continue la lutte
Contre la mort contre l'oubli

Car tout ce qu'il voulait
Nous le voulions aussi
Nous le voulons aujourd'hui
Que le bonheur soit la lumière
Au fond des yeux au fond du cœur
Et la justice sur la terre

Il y a des mots qui font vivre
Et ce sont des mots innocents
Le mot chaleur le mot confiance
Amour justice et le mot liberté
Le mot enfant et le mot gentillesse
Et certains noms de fleurs et certains noms de fruits
Le mot courage et le mot découvrir
Et le mot frère et le mot camarade
Et certains noms de pays de villages
Et certains noms de femmes et d'amis
Ajoutons-y Péri
Péri est mort pour ce qui nous fait vivre
Tutoyons-le sa poitrine est trouée
Mais grâce à lui nous nous connaissons mieux
Tutoyons-nous son espoir est vivant.

Louis ARAGON *Un jour un jour, Le Fou d'Elsa*, 1963

Tout ce que l'homme fut de grand et de sublime
Sa protestation ses chants et ses héros
Au dessus de ce corps et contre ses bourreaux
A Grenade aujourd'hui surgit devant le crime

Et cette bouche absente et Lorca qui s'est tu
Emplissant tout à coup l'univers de silence
Contre les violents tourne la violence
Dieu le fracas que fait un poète qu'on tue

Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
Un jour de palme un jour de feuillages au front
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche

Ah je désespérais de mes frères sauvages
Je voyais je voyais l'avenir à genoux
La Bête triomphante et la pierre sur nous
Et le feu des soldats porté sur nos rivages

Quoi toujours ce serait par atroce marché
Un partage incessant que se font de la terre
Entre eux ces assassins que craignent les panthères
Et dont tremble un poignard quand leur main l'a touché

Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
Un jour de palme un jour de feuillages au front
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche

Quoi toujours ce serait la guerre la querelle
Des manières de rois et des fronts prosternés
Et l'enfant de la femme inutilement né
Les blés déchiquetés toujours des sauterelles

Quoi les bagnes toujours et la chair sous la roue
Le massacre toujours justifié d'idoles
Aux cadavres jeté ce manteau de paroles
Le bâillon pour la bouche et pour la main le clou

Un jour pourtant un jour viendra couleur d'orange
Un jour de palme un jour de feuillages au front
Un jour d'épaule nue où les gens s'aimeront
Un jour comme un oiseau sur la plus haute branche

Louis ARAGON *Je vous salue ma France...*

(fin de *Le Musée Grévin*, publié en octobre 1943 sous le pseudonyme François la Colère)

Lorsque vous reviendrez car il faut revenir
Il y aura des fleurs tant que vous en voudrez
Il y aura des fleurs couleur de l'avenir
Il y aura des fleurs lorsque vous reviendrez

Vous prendrez votre place où les clartés sont douces
Les enfants baiseron vos mains martyrisées
Et tout à vos pieds las redeviendra de mousse
Musique à votre coeur calme où vous reposer

Haleine des jardins lorsque la nuit va naître
Feuillage de l'été profondeur des prairies
L'hirondelle tantôt qui vint sur la fenêtre
Disait me semble-t-il Je vous salue Marie

Je vous salue ma France arrachée aux fantômes
O rendue à la paix Vaisseau sauvé des eaux
Pays qui chante Orléans Beaugency Vendôme
Cloches cloches sonnez l'angélus des oiseaux

Je vous salue ma France aux yeux de tourterelle
Jamais trop mon tourment mon amour jamais trop
Ma France mon ancienne et nouvelle querelle
Sol semé de héros ciel plein de passereaux

Je vous salue ma France où les vents se calmèrent
Ma France de toujours que la géographie
Ouvre comme une paume aux souffles de la mer
Pour que l'oiseau du large y vienne et se confie

Je vous salue ma France où l'oiseau de passage
De Lille à Roncevaux de Brest au Mont-Cenis
Pour la première fois a fait l'apprentissage
De ce qu'il peut coûter d'abandonner un nid

Patrie également à la colombe ou l'aigle
De l'audace et du chant doublement habitée
Je vous salue ma France où les blés et les seigles
Mûrissent au soleil de la diversité

Je vous salue ma France où le peuple est habile
A ces travaux qui font les jours émerveillés
Et que l'on vient de loin saluer dans sa ville
Paris mon coeur trois ans vainement fusillé

Heureuse et forte enfin qui portez pour écharpe
Cet arc-en-ciel témoin qu'il ne tonnera plus
Liberté dont frémit le silence des harpes
Ma France d'au-delà le déluge salut

Paul Eluard *Liberté* (1942)

Les vingt et une strophes de ce poème ont été parachutées par les avions anglais à des milliers d'exemplaires au-dessus de la France.

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom

Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom

Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom

Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom

Sur les merveilles des nuits
Sur le pain blanc des journées
Sur les saisons fiancées
J'écris ton nom

Sur tous mes chiffons d'azur
Sur l'étang soleil moisi
Sur le lac lune vivante
J'écris ton nom

Sur les champs sur l'horizon
Sur les ailes des oiseaux
Et sur le moulin des ombres
J'écris ton nom

Sur chaque bouffée d'aurore
Sur la mer sur les bateaux
Sur la montagne démente
J'écris ton nom

Sur la mousse des nuages
Sur les sueurs de l'orage
Sur la pluie épaisse et fade
J'écris ton nom

Sur les formes scintillantes
Sur les cloches des couleurs
Sur la vérité physique j'écris ton nom

Sur les sentiers éveillés
Sur les routes déployées
Sur les places qui débordent
J'écris ton nom

Sur la lampe qui s'allume
Sur la lampe qui s'éteint
Sur mes maisons réunies
J'écris ton nom

Sur le fruit coupé en deux
Du miroir et de ma chambre
Sur mon lit coquille vide
J'écris ton nom

Sur mon chien gourmand et tendre
Sur ses oreilles dressées
Sur sa patte maladroite
J'écris ton nom

Sur le tremplin de ma porte
Sur les objets familiers
Sur le flot du feu béni
J'écris ton nom

Sur la vitre des surprises
Sur les lèvres attentives
Bien au-dessus du silence
J'écris ton nom

Sur mes refuges détruits
Sur mes phares écroulés
Sur les murs de mon ennui
J'écris ton nom

Sur l'absence sans désirs
Sur la solitude nue
Sur les marches de la mort
J'écris ton nom

Sur la santé revenue
Sur le risque disparu
Sur l'espoir sans souvenir
J'écris ton nom

Et par le pouvoir d'un mot
Je recommence ma vie
Je suis né pour te connaître
Pour te nommer

LIBERTE